CATÉCHISME MILITAIRE,

OU

INSTRUCTION

SIMPLE ET FACILE

Pour apprendre l'Exercice en peu de temps;

PRÉSENTÉ A M. DE LA FAYETTE,

Par M. FLAMANT, ci-devant Chasseur au Régiment d'Auvergne.

IIIme. Edition, revue, corrigée & augmentée.

A PARIS,

Chez GUEFFIER, Imprimeur-Libraire, rue du Hurepoix, N°. 17.

1792.

INTRODUCTION.

DANS un temps où tout citoyen, devenu soldat, emploie ses momens les plus précieux à défendre sa Patrie, où chacun brigant l'avantage de porter les armes pour conserver ses droits, se fait un devoir de protéger l'établissement d'une nouvelle Constitution, d'où doit dépendre le bonheur de la France, il est nécessaire que ces armes deviennent utiles, que chacun puisse s'en servir, & qu'au moyen d'une bonne théorie, on soit à même de se procurer tous les secours qu'on peut en attendre. Ces secours consistent dans la manière de se familiariser avec son arme ; plus on s'exerce plus on acquiert d'avantages, & plus on est dans le cas de devenir redoutable.

L'empressement avec lequel tous les

citoyens se sont prêtés à la circonstance, le vrai patriotisme qui n'a cessé de les guider, tout donne à croire qu'ils recevront favorablement un Catéchisme militaire, d'après les principes duquel on pourra se fortifier dans le maniement de son arme. Ce Catéchisme, simple dans ses détails, est à la portée de tout le monde, & peut devenir très utile à ceux dont le zele patriotique leur a fait embrasser la belle cause publique.

CATÉCHISME MILITAIRE.

PREMIERE LEÇON.

LE premier principe est fondé sur la plus grande immobilité. Un Soldat qui ne cesse de remuer, en contracte indispensablement une habitude qui par la suite devient un défaut très-difficile à corriger. On ne sauroit donc trop recommander cette immobilité qui prouve un Soldat instruit, & offre dans l'étendue d'un rang un alignement correct.

Position.

D. Quelle est la position du Soldat?

R. Le corps d'à-plomb, la tête haute, droite, libre & dégagée des épaules, les bras tombant naturellement dans le rang sans roideur, les épaules effacées, les hanches égales, ni plus saillantes, ni plus reculées l'une que l'autre, les pieds également ouverts de 10 à 12 pouces. Cette mesure est nécessaire, car si on tenoit les pieds trop ouverts, il s'en suivroit un

chancellement qui feroit perdre l'équilibre. Une position aisée est tout ce qu'on doit chercher. C'est le moyen de résister à la fatigue. Plus on se contorsionne, plus on se gêne, & moins on peut y tenir.

Chaque Soldat sentant parfaitement cette position, on lui fera exécuter les à droites — les à gauches — & le demi-tour à droite.

Pour faire des à droites, on commandera :

Par le flanc droit — à — *droite.*

A ce commandement, on tourne sur le talon gauche, tenant le talon droit joint au gauche & un peu élevé, pour pouvoir tourner plus facilement.

Nota Il faut observer qu'il est très-essentiel de ne jamais changer le talon gauche de place ; c'est de lui d'où dépend tout l'alignement ; il est clair que tournant toujours sur le même talon, on doit, en faisant front, se trouver aussi aligné que si on n'eût pas bougé.

Par le flanc gauche — à — *gauche*, s'exécute sur les mêmes principes que par le flanc droit.

Demi-tour à droite.

On commandera :

Peloton, — *demi-tour.*

A ce commandement, on portera vive-

ment le pied droit à trois pouces en arrière du gauche, la bouc e du pied droit vis-à-vis e talon gauche ; & on saisira avec la mai droite le coffre de la giberne, le petit doigt appuyé sur le couvercle, pour l'empêcher de vaciller, & d'embarrasser celui à côté de qui l'on est.

Au commandement à *droite*, on tournera vivement sur les deux talons, en élevant imperceptiblement la pointe des pieds pour que le frottement n'empêche pas de tourner ; lorsqu'on sera dans l'encadrement, c'est à-dire, qu'on aura achevé de tourner, on rapportera le pied droit à côté du gauche & sur le même alignement.

DEUXIEME LEÇON.

Lorsqu'on sera parfaitement instruit sur cette première leçon, on passera aux principes de la marche.

Le méchanisme de la marche consiste à régler la mesure de son pas de manière que toutes les jambes passent ensemble, tous les pieds posent à terre ensemble, que ses pas ayent la même étendue, la même cadence & le même degré de vîtesse.

Il y a plusieurs sortes de pas ; le pas ordinaire, le pas redoublé.

Le pas ordinaire est de 60 à la minute, & son étendue de deux pieds.

Le pas redoublé est de 120 à la minute, plus court & beaucoup plus vif.

De la marche oblique.

La marche oblique est très-utile pour les passages d'obstacles, pour se jeter à droite ou à gauche, sans déranger l'étendue de son front. Elle consiste à se tenir toujours bien droit, observant, si on veut obliquer à droite, de porter le pied droit à 17 pouces sur le côté, la pointe fermée pour pouvoir conserver le corps dans sa position, & rapporter ensuite le gauche dans sa direction ordinaire, & ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on ait passé l'obstacle. Ce pas sert aussi pour rompre & former la division ou le peloton, comme on le verra ci-après.

TROISIÈME LEÇON.

Lorsqu'on possédera la connoissance parfaite de la marche, on passera au maniement de l'arme.

Position de l'arme.

La première position est d'être reposé sur son arme, le talon de la crosse contre la pointe du pied droit, le bras droit alongé, de manière à tenir l'arme entre le premier doigt & le pouce; les autres doigts

alongés le long du bois, le bout du canon à deux pouces de l'épaule.

Port de l'arme.

Dans la position ci-dessus, si on veut faire porter l'arme, on commandera :

Portez—*arme.*

A ce commandement, on dispose la main gauche à recevoir l'arme, & on ploye le poignet, de maniere que la crosse se trouve placée, sans écarter le coude du corps, le bec entre les deux premiers doigts, le pouce sur la vis, & l'arme d'aplomb & appuyée au défaut de l'épaule : on la tient de manière que le bout du canon ne tombe ni en avant ni en arrière.

Ayant bien saisi cette position, qu'il est de toute nécessité de bien sentir pour y revenir chaque fois qu'on portera l'arme, on passera aux mouvemens de l'arme au bras, & de présenter les armes.

Pour porter l'arme au bras, on commandera.

L'arme—*bras.*

A ce commandement, on saisit l'arme à la poignée avec la main droite, on l'élève un peu avec la main gauche sans rien changer de sa position ; on croise l'avant-bras gauche, de manière que la main gauche se

trouve sur le teton droit, les doigts alongés & le pouce dessus. Lorsque l'arme est d'aplomb & ferme dans sa position, on abat vivement la main droite dans le rang.

Pour porter l'arme, on commandera :

Portez—*arme.*

A ce commandement, on porte la main droite à la poignée de l'arme ; la main gauche formant le balancier, vient se placer sous la crosse, à la position indiquée ci-dessus, la main droite tombant vivement dans le rang.

Pour présenter les armes.

On commandera :

Présentez—*arme.*

A ce commandement, on saisit l'arme à la poignée avec la main droite, en la faisant tourner un peu avec la main gauche, sans la détacher de la cuisse, & la conservant tou ours d'aplomb. Au second mouvement, on descend l'arme au milieu du corps, le chien à hauteur du dernier bouton de la veste, le petit doigt de la main gauche touchant au ressort de batterie, le pouce alongé le long du bois & du canon, l'arme droite & partageant bien le milieu du corps, la tête haute, le regard fier.

Pour, dans cette position porter l'arme, on commandera :

Portez—*arme.*

A ce commandement, on fait tourner l'arme avec la main droite, pour la porter à l'épaule dans la position indiquée, la main gauche se plaçant sous la crosse, & la droite tombant vivement dans le rang.

Pour passer l'arme sous le bras gauche.

On commandera :

L'arme sous le bras—*gauche.*

A ce commandement, on saisit l'arme à la poignée avec la main droite, on la lache de la main gauche qui vient se poster à la première capucine les quatre doigts empoignant l'arme, & le pouce le long de la baguette pour l'empêcher de gliffer. On chasse l'arme vivement sous le bras gauche avec la main droite, le coude gauche se ployant, de manière que la platine se trouve entre le coude & le corps, le bout du fusil environ à 6 pouces de terre. On laisse tomber vivement la main droite dans le rang, & on observe après la plus grande immobilité.

L'arme étant sous le bras gauche, si on veut faire remettre au port d'arme,

On commandera :

Portez—*arme.*

Au premier mouvement, on redresse vivement l'arme avec l'avant-bras gauche ; au second, la main droite se porte à la poignée de l'arme, au troisième, la main gauche se place sous la crosse, de la manière indiquée dans la troisième Leçon, pour le port d'armes ; au quatrième, la main droite quitte la poignée de l'arme, & se replace vivement dans le rang.

Pour poser les armes à terre.

On commandera :

Vos armes—*terre.*

A ce commandement, on fait un peu tourner l'arme avec la main droite, de manière que la platine se trouve en dessus. On avance le pied gauche jusqu'à la hauteur de la seconde capucine, on pose l'arme à terre en ployant le corps, & on se relève en reportant le pied gauche sur la même ligne du droit : on reste immobile les bras dans le rang.

On relève l'arme dans les mêmes principes que ceux avec lesquels on les porte à terre.

Pour l'inſpection des armes.

On commandera :

Inſpection — *armes.*

A ce commandement, on fait un à-droite & demie ſur le talon gauche, en gliſſant le pied droit à ſix pouces du gauche, la boucle du pied droit vis-à-vis le talon gauche. On ſaiſit l'arme de la main gauche à la hauteur du dernier bouton de la veſte, on incline le bout du canon en arrière, le talon de la croſſe ne bougeant pas, la baguette tournée vers le corps. On porte la main droite à la bayonnette, en la ſaiſiſſant par la douille & la branche, de maniere que l'extrémité de la douille dépaſſe le talon de la main d'un pouce, & qu'en la tirant le pouce s'alonge ſur la lame : on l'arrache du fourreau, on la porte & la place au bout du canon : on ſaiſit la baguette entre le premier doigt & le pouce, on la tire, on la laiſſe gliſſer dans le canon, & on fait face pour reprendre la poſition.

Au moment où l'Officier fait ſon inſpection, on paſſe vivement l'arme de la main droite dans la main gauche, la platine en dehors, la main gauche placée entre la capucine & le petit reſſort de la batterie, vis-à-vis l'épaule : lorſque l'Officier a paſſé ſon inſpection, on reprend ſon arme de la main droite, on ſe place à la po-

ſition preſcrite, & on ouvre ſa giberne avec la main gauche, l'inſpection finie, on garde l'immobilité.

QUATRIEME LEÇON.

Charge en douze temps.

Un temps & deux mouvemens.

On commandera :

Charge en douze temps, chargez—*arme.*

A ce commandement, on ſaiſit l'arme à la poignée avec la main droite, la faiſant tourner ſur la cuiſſe, ſans lui faire perdre ſon à-plomb, en faiſant en même-temps un demi-tour à droite, en gliſſant la boucle du pied droit derrière le talon gauche.

Second mouvement.

On fait faire la baſcule à l'arme, en l'arrachant avec la main droite, & la faiſant tomber dans la main gauche qui la reçoit à la première capucine, le coude gauche joint au corps, le droit le long de la croſſe, le pouce de la main droite ſur la batterie, prêt à ouvrir le baſſinet, les autres doigts fermés.

Pour ouvrir le baſſinet.

Un temps, deux mouvemens.

Au commandement :

Ouvrez—*net.*

Premier mouvement.

On fait résistance du pouce, en poussant fortement la batterie.

Au second mouvement.

On passe la main droite entre la crosse & le corps, pour aller prendre la cartouche dans la giberne ; on la saisit entre les deux premiers doigts & le pouce, & on reste-là.

Pour prendre la cartouche.

Au commandement :

Prenez—*tou he.*

On sort la cartouche de la giberne, on la passe entre la crosse & le corps & on la porte à la bouche entre les dents prêt à la déchirer.

Pour déchirer la cartouche.

On commandera :

Déchirez—*touche.*

On déchire la cartouche avec les dents, on la descend sur le bassinet prêt à amorcer, en serrant avec les doigts le bout déchiré, pour que la poudre ne se perde pas.

Pour amorcer.

On commandera :

Amor—*cez.*

On baisse légèrement la tête pour met-

tre dans le baſſinet la quantité ſuffiſante de poudre, on la relève vivement, & on paſſe les deux derniers doigts de la main droite derrière la batterie, prêt à fermer le baſſinet.

Pour fermer le baſſinet.

On commandera :

Fermez—*vet.*

On ferme vivement le baſſinet en retirant le coude au corps, puis on porte la main droite à la poignée de l'arme, prêt à paſſer l'arme à gauche, tenant toujours la cartouche ſerrée avec le pouce.

Pour paſſer l'arme à gauche.

On commandera :

L'arme—*gauche.*

On alonge le bras droit, en le croiſant à gauche; on laiſſe glifſer l'arme dans la main gauche, juſqu'à la premiere capucine, le coude gauche joint au corps; on laiſſe poſer la croſſe à terre ſans frapper, & on remonte la main droite à hauteur du canon & dérachée à un pouce, tenant toujours la cartouche entre les deux premiers doigts & le pouce, prêt à la mettre dans le canon.

Pour mettre la cartouche dans le canon.

On commandera:

Cartouche—*non.*

A ce commandement, on renverse la main, on fait entrer la cartouche dans le canon, & on reste la main renversée, le coude à hauteur du poignet.

Pour tirer la baguette.

On commandera :

Tirez—*guette.*

A ce commandement, on baisse le coude droit, on vient saisir la baguette entre le premier doigt & le pouce ; on la tire des tenons à moitié, puis on rabat la main pour la venir saisir entre le pouce & le premier doigt, les ongles en l'air, la baguette posant sur le doigt du milieu, pour lui faire faire la bascule ; lorsqu'elle est tournée, on entre le gros bout dans le canon, & on l'enfonce jusqu'à la main.

Pour bourrer.

On commandera :

Bour—*rez.*

A ce commandement, on remonte vivement la main pour saisir le bout de la baguette entre le premier doigt & le pouce, les ongles en dedans, puis on la chasse avec force, & on la retient au rebond avec le premier doigt & le pouce.

Pour remettre la baguette.

On commandera :

Remettez—*guette.*

A ce commandement, on fait sortir la baguette du canon, on la tourne en suivant les mêmes principes que ci-dessus, on la fait glisser dans l'entonnoir jusqu'à sa place, & on reste le petit doigt sur le gros bout de la baguette, le coude droit joint au corps.

Pour porter l'arme.

On commandera :

Portez—*arme.*

A ce commandement, on enlève l'arme avec la main gauche, jusqu'à la hauteur de l'épaule, la main droite se porte à la poignée pour fixer l'arme à sa position, la gauche se plaçant sous la crosse, de la manière indiquée pour le port d'arme.

CINQUIEME LEÇON.

Charge en quatre temps.

Cette charge, dans laquelle on réunit plusieurs temps ensemble, sert à préparer pour la charge à volonté, dans laquelle

tous ces temps sont réunis, & pour laquelle il faut toute la célérité possible.

Pour cette charge, on commandera :

Charge en quatre temps, chargez—*arme.*

Premier temps.

On abat l'arme dans la main gauche, on prend la cartouche, on amorce, & on reste les deux doigts derrière la batterie, prêt à fermer le bassinet.

Au commandement—*deux*, on ferme le bassinet, on passe l'arme gauche, on remonte la main droite, prêt à mettre la cartouche dans le canon.

Au commandement *trois*, on met la cartouche dans le canon, on tire la baguette & on bourre.

Au commandement—*quatre*, on remet la baguette & on porte l'arme.

De la charge à volonté.

On commandera:

Charge à volonté, chargez—*arme.*

Elle s'exécute en réunissant tous les temps, y mettant toute l'adresse & toute la célérité possible, ayant soin de n'omettre aucun temps, ce qui est très-essentiel pour charger son arme réellement.

SIXIEME LEÇON.

Des feux.

Les feux s'exécutent sur deux & trois rangs. Les feux sur trois rangs sont ceux de peloton, de division, de bataillon ou de régiment.

Les feux sur deux rangs sont les feux de file, & s'exécutent file par file.

Des feux de peloton, division, &c.

Dans les feux de trois rangs, le premier rang fait un demi à droite, comme dans le premier mouvement de la charge en douze temps, & apprête son arme en la plaçant au milieu du corps, la première capucine entre les deux yeux, & le pouce de la main droite sur la mâchoire supérieure du chien.

Le second rang avance le pied droit à droite, à 7 ou 8 pouces sur le côté, le corps porté sur la partie droite.

Le troisième rang déboîte à gauche, en portant le pied gauche à 6 pouces à gauche, la boucle du pied droit vis-à-vis le talon gauche. Chaque rang armant dans cette position.

Au commandement — *joue*, les trois rangs mettent en joue ensemble, le troi-

sième rang ayant attention de porter le pied gauche 6 pouces en avant, en fléchissant un peu le jarret gauche.

Au commandement—*feu*, on appuie vivement le doigt sur la détente, ayant soin de saisir la fin du commandement, pour qu'on n'entende qu'un seul coup, & que les armes ne partent pas les unes après les autres.

Nota Il faut avoir grand soin, lorsque le coup est parti, d'attendre que la fumée sorte par la lumière, ce qui est une indication sûre que le coup est parti, & qu'on peut charger son arme.

Du feu de file.

Le feu de file s'exécute sur deux rangs, le troisième étant occupé à charger l'arme du deuxième.

On commandera :

Feu de file, — Apprêtez—*arme*.

Commencez—*feu*.

A ce commandement, la première file du premier & second rang mettra en joue & fera feu. La deuxième file attendra, avant de mettre en joue, qu'elle ait compté 1, 2, 3, 4, du moment que le coup de son voisin aura parti. Cette observation est essentielle, afin de monter le feu de manière qu'il n'y ait pas d'interruption, &

sur-tout avoir beaucoup de calme. L'homme du premier rang, excepté la première file, aura soin de faire un mouvement de tête, pour avertir sa file qu'il va mettre en joue, ce qui est un moyen d'établir l'ensemble.

Lorsque l'homme du second rang a fait feu, il passe de la main droite son arme à son homme de file du troisième rang, lequel la reçoit de la gauche, & donne la sienne de la droite à celui du second rang, qui la reçoit de la gauche, toute armée, tire le coup, charge l'arme, retire un second coup, puis la repasse, ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on fasse finir le feu.

Lorsqu'on veut faire cesser le feu, on fait faire un roulement aux tambours, & il est expressément défendu de tirer un seul coup de fusil après le roulement.

Dans les écoles où il n'y a pas de tambours, on y substitue ces mots, *roulement — fin de roulement*. Pendant que le roulement dure, chaque soldat doit charger son arme, la porter à l'épaule, & reprendre sa position.

SEPTIEME LEÇON.

De la manière de rompre & former la division.

Un régiment marchant en colonne, se

trouvé obligé de diminuer la moitié de son front ; alors on commandera :

En avant, rompez — *division.*

A ce commandement, si l'obstacle est à gauche, le premier peloton marche toujours devant lui ; le second peloton marque le pas, jusqu'à ce que la troisième file du premier peloton ait dépassé la première file du second, lequel oblique à droite pour se trouver derrière le premier peloton & dans la direction ; si l'obstacle est à droite, le premier peloton marque le pas, jusqu'à ce que le second peloton lui ait laissé la facilité d'obliquer à gauche pour se placer derrière lui.

L'obstacle passé, on veut former la division, on commandera :

Formez — *division.*

Marche.

A ce commandement, le peloton qui se sera replové, obliquera du côté opposé à celui par lequel il a déjà obliqué pour se démasquer ; & lorsqu'il le sera, il prendra le pas redoublé pour se réunir au peloton duquel il se sera séparé, & reprendra le pas ordinaire lorsqu'il sera sur l'alignement.

POUR DÉFILER.

Lorſqu'une garde eſt rangée en bataille, & qu'on veut faire défiler, on commande : par peloton ou par diviſion.

A—*droite.*

A ce commandement, le chef de peloton ou de diviſion vient ſe porter au centre & à deux pas en avant de ſon peloton ou de ſa diviſion

A celui de—*marche*, le peloton ou la diviſion fait ſon mouvement de converſion, en conſervant toujours le même alignement, & ayant ſoin de ne jamais quitter le coude gauche de celui à côté duquel on eſt, lequel ne fera que pivoter. Lorſque le mouvement de converſion ſera preſque fait, le chef de peloton ou de diviſion commandera —*halte*, puis fera avancer la dernière file de gauche de ſon peloton ſur l'alignement de la première file de droite, commandera : *à gauche alignement* Lorſque l'alignement ſera pris, il ſe portera à deux pas en avant & au centre de ſon peloton ou de ſa diviſion.

Au commandement de diviſion en avant —*marche*, les pelotons ou diviſions prendront le pas ordinaire juſqu'à ce qu'elles aient défilé, & enſuite prendront le pas redoublé pour ſe rendre à leur deſtination.

Ordre

Ordre pour se rendre au corps-de-garde.

Une garde doit toujours marcher dans le plus grand ordre & le plus grand silence, soit en montant, soit en descendant la garde.

A trente pas du corps-de-garde, le commandant de la garde montante doit commander, pas ordinaire—*marche*. A ce commandement la division prend le pas ordinaire pour se ranger en bataille le long & en avant du corps de-garde. La garde descendante réservant le terrein nécessaire pour l'emplacement de la garde montante. Les deux commandans feront porter l'arme au bras, & se joindront pour, celui de la garde descendante, donner la consigne à celui de la garde montante.

Le caporal de la garde montante numérote ses hommes pour que la faction se fasse de suite, & éviter les inconvéniens; après cette précaution, il prend avec lui les factionnaires nécessaires pour sa pose, observant de relever la sentinelle de devant les armes avant les autres. On fait placer la nouvelle sentinelle à la gauche de l'ancienne, ayant l'une & l'autre l'arme au bras, & on fera ces trois commandemens: 1. portez—*arme*; 2. gauche—*droite*; 3. présentez—*arme*. Au premier commandement les deux sentinelles portent les armes; au deuxième, la nouvelle sentinelle

fait à droite, l'ancienne à gauche, pour se faire face & pouvoir s'aboucher ; au troisième ils présentent les armes, & la sentinelle de la garde descendante donne la consigne à la sentinelle de la garde montante, de manière qu'il n'y ait qu'elle & le caporal qui soient à portée d'entendre.

La consigne reçue, il est très-expressément défendu de la donner à qui que ce soit sans la présence de son caporal. Cet article est de rigueur.

Les sergens & caporaux qui auront été détachés d'une garde, la rejoindront dès qu'ils auront été relevés.

A leur retour, ils rendront compte à l'officier commandant ladite garde, & feront devant lui l'appel des soldats qui auront été détachés avec eux.

Le commandant de l'ancienne garde ayant rassemblé tous les petits postes & sentinelles, il les fera rentrer dans les rangs & se mettra en marche; le tambour battra la marche, de même que celui de la nouvelle garde.

Lorsque ledit commandant sera à environ 50 pas du poste, il fera les commandemens: Peloton —*halte*; remettez—*nettes*; portez—*armes*; l'arme—*bras* Au premier commandement la troupe fera halte, au second remettra la baïonnette dans son lieu, au troisième portera son arme, & au quatrième l'arme au bras Puis ledit commandant ordonnera au plus ancien sergent ou

caporal de ramener la garde au quartier.

Les bas officiers, commandans des petits postes, descendront la garde dans le même ordre, & ramèneront eux mêmes leur détachement au quartier.

Tout bas-officier qui ne conduira pas ses détachemens de son bataillon dans le meilleur ordre & le plus grand silence, sera puni.

Après le départ de l'ancienne garde, le commandant de la nouvelle lui fera faire demi tour à droite, & ensuite *haut les armes*, pour les placer par division au râtelier des armes du corps-de-garde.

Aussitôt que la garde sera rentrée, le commandant du poste ira visiter ses sentinelles; il lira avec soin les consignes générales & particulières données à son poste, & instruira après les sergens ou caporaux de ce qu'ils auront à faire.

Les caporaux de consigne enverront chercher par des soldats de la garde, le bois, le charbon & les chandelles qui devront être fournis pour les corps de-garde. Les soldats tireront entre eux pour cette corvée; ceux à qui le sort sera échu, la feront en veste & en bonnet, conservant leur giberne pour marque de service; mais ils ne porteront jamais le bois ou le charbon sur leurs épaules, devant y avoir toujours dans chaque poste un brancard, brouette ou panier destiné à cet usage,

dont la dépense sera faite par la municipalité.

Les officiers de garde seront obligés de rester à leur poste, & d'y prendre leur repas, sans pouvoir s'en éloigner sous tel prétexte que ce soit : ils ne quitteront point leur épée ni leur hausse-col pendant tout le temps qu'ils seront de garde.

Il n'y aura dans leur corps de garde qu'un fauteuil de cuir & une table, dont la dépense sera faite par la municipalité, sans qu'il soit jamais permis d'y faire porter d'autres meubles.

Tout commandant d'une garde ne pourra donner à boire ou à manger dans son poste à qui que ce soit, qu'à ceux qui seront de garde avec lui.

Il sera pareillement défendu à tout officier de garde de jouer dans son poste, ou d'y laisser jouer.

Tout officier ou bas-officier commandant un poste, veillera pendant la durée de sa garde sur les soldats de son poste, pour leur faire remplir tous leurs devoirs ; il se promenera souvent au dehors de son poste, afin de mieux voir ce qui s'y passera.

Il fera l'appel de sa garde toutes les fois qu'il le jugera à propos, la fera sortir avec ou sans armes, pour habituer les soldats à se former promptement, & il punira les plus paresseux. Il contien-

dra sa garde, toutes les fois qu'elle sera sous les armes, dans le plus grand ordre & le plus grand silence; il ne permettra à aucun soldat de s'écarter de son poste. Les soldats qui se mettront dans le cas d'être punis pour des fautes ordinaires, feront les corvées; & dans des cas plus graves, le commandant du poste les fera arrêter & en rendra compte à l'aide-major de sa compagnie. Nul soldat de garde ne pourra être arrêté sans la permission du commandant du poste.

Les sentinelles seront relevées de deux heures en deux heures.

Un sactionnaire ne doit jamais quitter son arme, soit de jour, soit de nuit; s'abstiendra de parler, rire, chanter, & veillera avec la plus scrupuleuse attention à tout ce qui se passe aux environs de son poste; aura soin de ne jamais se laisser approcher, & de crier sur toutes les rondes ou patrouilles, pour ne pas se laisser surprendre.

Lorsqu'une sentinelle verra ou entendra quelqu'un en querelles auprès de son poste, elle criera — *à la garde*, cet avertissement passera de sentinelle en sentinelle jusqu'au poste. Le commandant enverra plusieurs fusiliers aux ordres d'un bas officier pour arrêter les querelleurs.

Si les sentinelles apperçoivent quelque incendie, elles crieront au feu; cet aver-

tissement passera de sentinelle en sentinelle jusqu'au poste.

Lorsque la sentinelle, mise en faction devant les armes, appercevra, de nuit, une patrouille, elle criera *qui vive?* — s'arrêtera & présentera ses armes; le commandant de la patrouille ayant répondu de manière à se faire connoître, la sentinelle criera : *halte là, caporal, hors de la garde, patrouille.* A cet avertissement le caporal sortira de son corps-de-garde avec le fanal allumé, & viendra reconnoître la patrouille.

Si c'est une ronde d'officier supérieur, la sentinelle de devant les armes criera: *halte-là, caporal, hors la garde*, & désignera la ronde. Ce avertissement, hors la garde, étant pour la faire sortir, elle se mettra sous les armes pour que l'officier de ronde puisse faire son inspection. Lorsqu'elle sera passée, le commandant du poste fera rentrer sa garde en en détachant trois hommes, dont deux armés, escorteront l'officier de ronde, & le troisième portera le fanal devant lui. La ronde arrivée au poste suivant, ces hommes retourneront au leur le plus promptement possible. Il est très-essentiel de ne jamais s'écarter de son poste; il peut arriver des circonstances où on a besoin de secours; ce qui ne pourroit avoir lieu si chacun alloit de son côté.

A neuf heures du matin, les capo-

raux de consigne de tous les postes porteront chez le major-général es registres & les boîtes des rondes & patrouilles, avec le rapport par écrit, signé du commandant du poste, de tout ce qui aura pu y arriver pendant la nuit. Quand lesdites boîtes & registres auront été vérifiés par ledit major général, les caporaux de consigne les porteront au corps-de-garde de la place d'armes, la remettront au caporal de consigne de cette garde, & retourneront sur-le-champ à leurs postes.

En cas d'alarmes, toutes les gardes prendront les armes. Si c'est pendant le jour, les officiers ou sous officiers de garde aux barrières, feront fermer sur-le champ les barrières, & en donneront avis au commandant-général. On ne sauroit trop recommander l'uniformité dans la manière de se mettre. Il est à desirer que chacun se réglant sur les troupes de ligne, mette dans sa tenue toute la régularité possible, soit pour passer une revue, soit pour monter la garde.

D'après tous ces principes, en redoublant s'il est possible ses soins & ses attentions, on parviendra à lever tous les obstacles qui se présentent, à établir une bonne constitution, vœu unanime de tous bons François, & à faire renaître une paix & une tranquillité générale.

F I N.

EXPLICATION
DES
PLANCHES.

Iere. PLANCHE.

Fig. 1. La première figure représente le soldat reposé sur son arme.

Fig. 2. La seconde, le port d'arme.

Fig. 3. Position du soldat pour ouvrir le bassinet.

Fig. 4. Pour prendre la cartouche.

Fig. 5. Pour déchirer la cartouche.

Fig. 6. Pour amorcer.

Fig. 7. Pour fermer le bassinet.

Fig. 8. L'arme à gauche, prêt à mettre la cartouche dans le canon.

Fig. 9. La cartouche dans le canon.

Fig. 10. Tirer la baguette & bourrer.

Fig. 11. Remettre la baguette.

Fig. 12. La baguette remise dans le canon, l'arme prête à porter à l'épaule.

Fig. 13. L'arme à la position du port d'arme.

Fig. 14. Pour les feux, la position du rang.

Fig. 15. La position du deuxième rang.

Fig. 16. La position du troisième rang.

Fig. 17. L'arme au bras.

Fig. 18. Une sentinelle au moment qu'elle présente ses armes.

Fig. 19. L'arme sous le bras gauche.

Fig. 20. Au moment où le St. Sacrement passe à un poste, la sentinelle doit mettre genoux à terre & prendre cette position.

Fig. 21. Les armes à terre.

PLANCHE II.

Fig. 1. Un fusil garni de toutes ses pièces.

Fig. 2. Un bois de fusil.

Fig. 3. La plaque de couche avec ses vis.

Fig. 4. Le canon du fusil déculassé.

Fig. 5. Le canon du fusil.

Fig. 6. La baguette.

Fig. 7. La sous-garde.

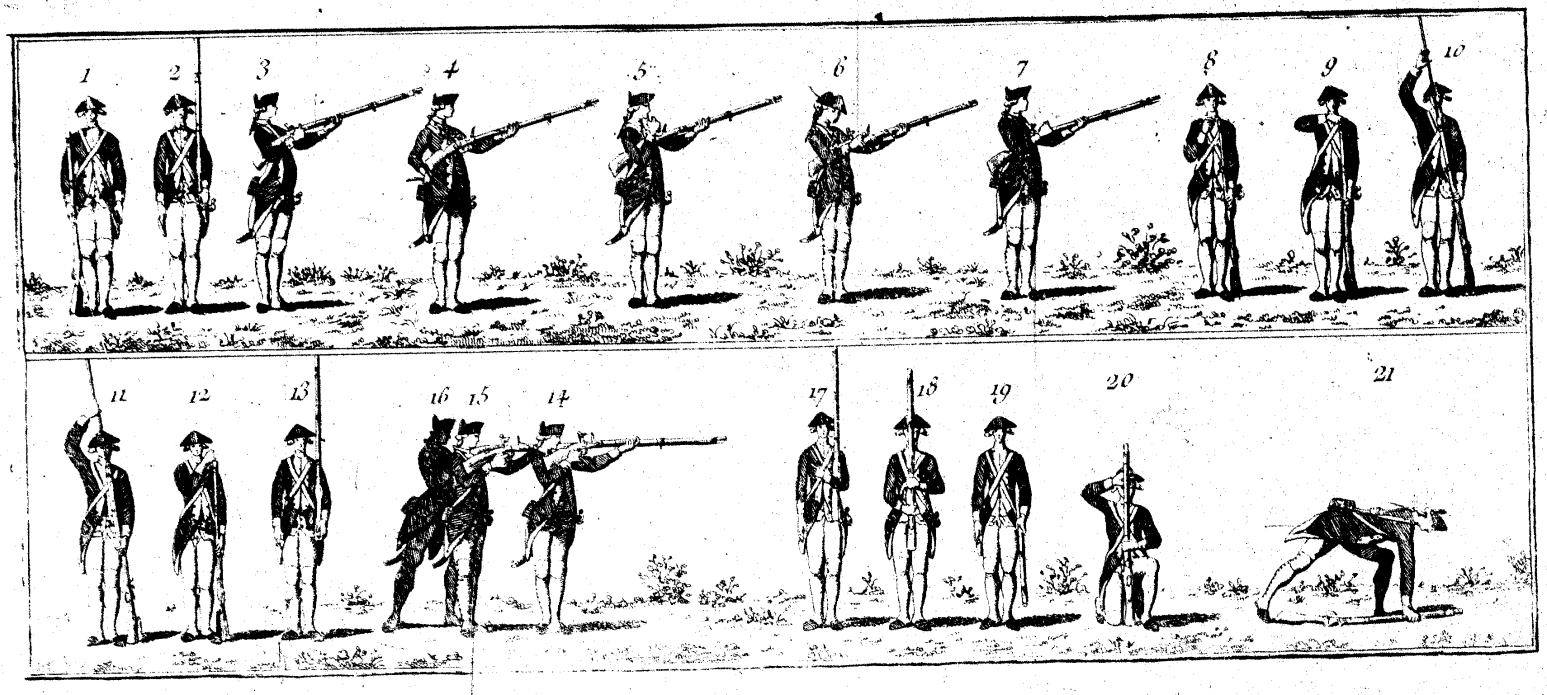
Fig. 8. La platine garnie de toutes ses pièces vue en dehors.

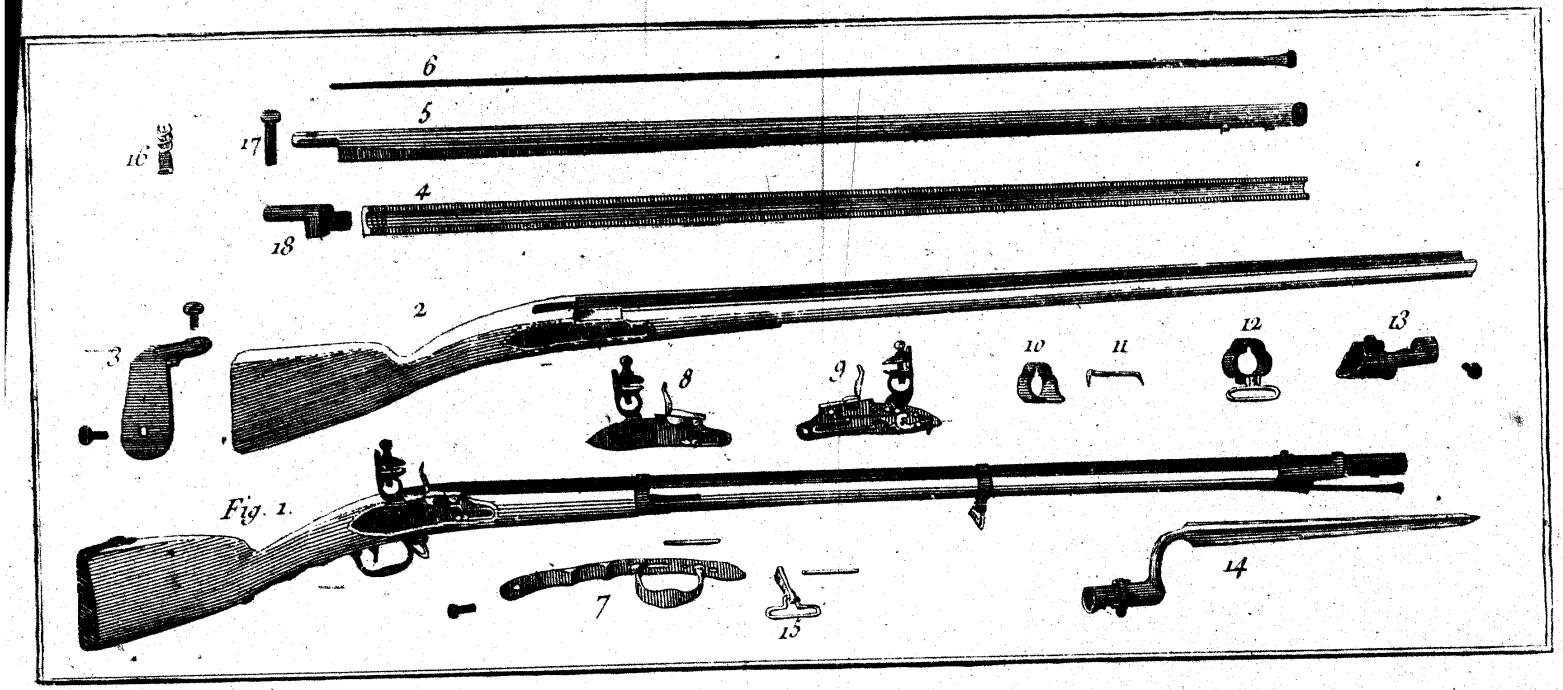
Fig. 9. La platine garnie de toutes ses pièces vue en dedans.
Fig. 10. La première capucine.
Fig. 11. Son reſſort.
Fig. 12. La ſeconde capucine.
Fig. 13. La braſſadelle.
Fig. 14. La bayonnette.
Fig. 15. La grenadière.
Fig. 16. Le tirebourg.
Fig. 17. La vis de la culaſſe.
Fig. 18. La culaſſe.

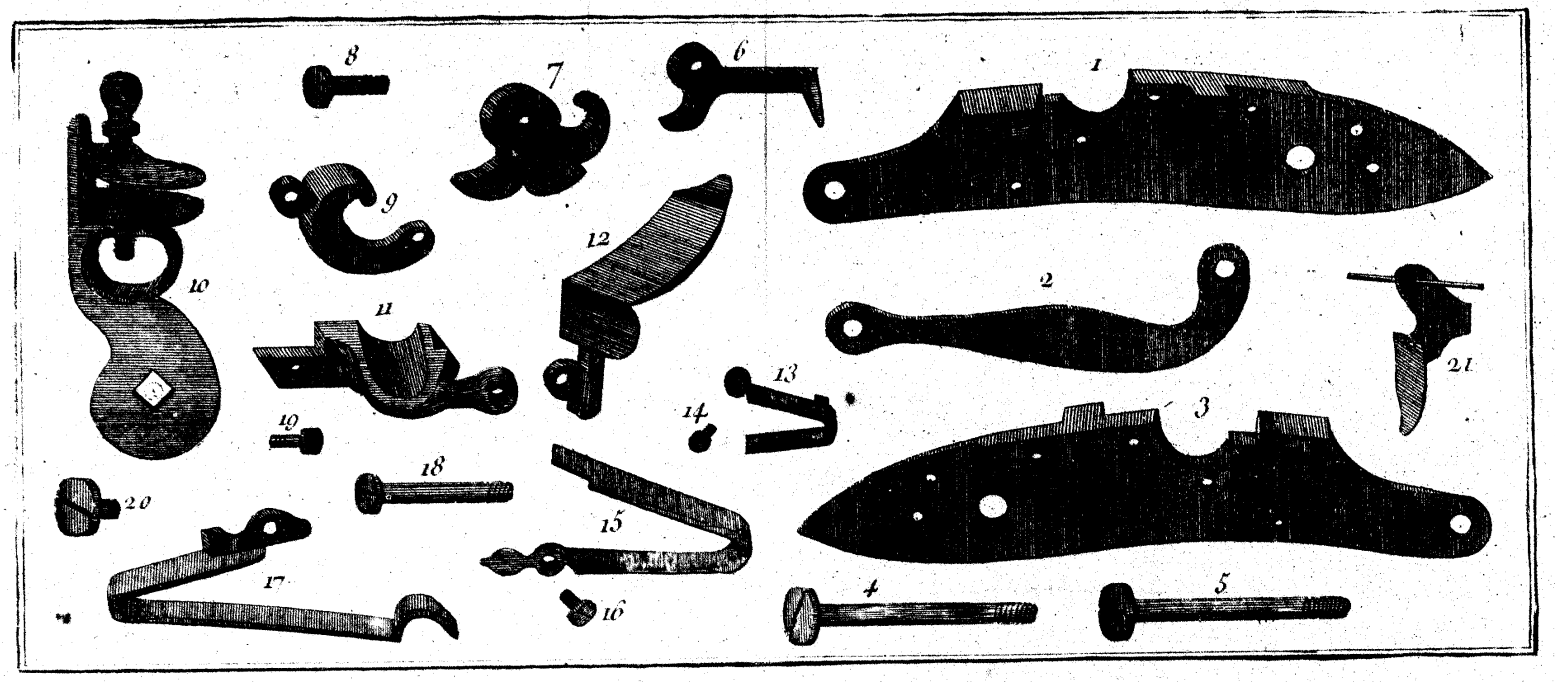
PLANCHE III.

1 La platine vue en dedans, dégarnie de toutes ſes pièces.
2 La contre-platine.
3 La platine vue en dehors dégarnie de toutes ſes pièces.
4 Première vis de la platine.
5. Deuxième vis de la platine.
6. La gachette.
7. La noix.
8. Vis de la bride de la noix.
9. Bride de la noix.
10. Le chien du fuſil.

11. Le bassinet.
12. La batterie.
13. Ressort de gachette.
14. Sa vis.
15. Ressort de batterie.
16. La vis du ressort de batterie.
17. Le grand ressort.
18. La vis du bassinet.
19. La vis du grand ressort.
20. La rosette du chien.
21. La détente.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
16
15
14
17
18
19
20
21


6
5
4
16
17
18
2
3
8
9
10
11
12
13
Fig. 1.
7
15
14


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21